

sion de son regard qu'il avait réussi, et toutes deux lui saisirent affectueusement les mains.

— J'ai fait ce que vous avez voulu, mon enfant, dit le docteur ; désormais vous êtes inscrite en qualité de « demoiselle de salon » au magasin des « Deux-Mondes. »

— Merci ! merci ! docteur.

— La place ne sera pas gaie, je le crains, et plus d'une fois vous aurez besoin de rappeler à vous votre courage... Songez-y, vous vous trouverez au milieu de jeunes filles n'ayant pas reçu la même éducation, et qui, vous déviant supérieure à elles, vous feront payer cher cette supériorité... Enfin, si vous souffrez, si cette situation vous paraît intolérable, vous me le direz...

J'ai vu Mme Barnabé qui tient le personnel féminin sous sa direction. Très raide, et s'efforçait de paraître imposante, cette Mme Barnabé ! Son joug doit être assez dur. Heureusement vous aurez Athanase Bernard pour vous ; c'est le meilleur des hommes, sous une apparence un peu froide : un cœur d'or et une haute intelligence. A propos, quand part Landry ?

— Dans quinze jours.

— Vous lui direz d'envoyer aux « Deux-Mondes » les toiles de genre et les têtes de fantaisie garnissant son atelier. On vient de créer de magnifiques galeries d'objets d'art dans la maison, et je suis certain qu'il y trouvera le placement de ces toiles.

— Vous pensez à tout, docteur.

— Ah ! j'oubliais de vous dire que vous toucherez dix huit cents francs, et que par exception vous quitterez le magasin à sept heures.

— Puis-je entrer en fonctions demain ?

— Si vous le désirez.

— Allez voir mon père, docteur ; il me semble affaibli, découragé.

— Je lui trouverai un emploi, mon enfant, de cette façon il gardera moins de temps pour songer à sa ruine.

Les deux cousines restèrent seules. Amice ne relevait pas la tête. Le front dans ses mains, elle pleurait.

— Veux-tu m'enlever mon courage ? lui demanda Clotilde. Si tu voyais ta mère réduite à une situation précaire ne ferais-tu point ce que je fais ? Va, je ne connais pas la vanité, et je trouverai plus de véritable orgueil à me sacrifier pour les miens qu'à demeurer près d'eux, ajoutant ma tristesse à leur désolation. Je m'habituerai vite à cette situation, va, ma chérie ; je lui devrai tant, que j'en arriverai presque à l'aimer...

Je viens d'avoir, ce me semble, une excellente idée ! la mère de Balsamie est guérie grâce aux soins du docteur Chaumas, je la prendrai pour servante. Sans doute elle manquera d'expérience sur bien des points, mais tu lui enseigneras ce qu'elle ignore. La pauvre créature ne sera pas difficile pour le prix de ses services ; Balsamie coudra pour la maison, et ma mère sera servie. Elle a tellement perdu l'appétit, la pauvre mère, qu'elle ne se montrera pas exigeante pour une cuisine qui sera d'abord un peu sommaire. Nous allons commencer par prendre ces arrangements, avant de parler de ce qui me concerne.

Balsamie et sa mère acceptèrent avec joie ce que proposait Clotilde. Il fut convenu que la mère s'occuperait de l'appartement et de la cuisine, et que Balsamie, qui trouvait un peu de travail de couture à faire dans le voisinage, s'installerait chez Mme Cualbert, lui rendant au besoin de menus services. La mère et la fille seraient nourries dans la maison.

Toutes ces choses préparées par les deux cousines, Clotilde descendit les soumettre à sa mère.

Celle-ci les approuva avec une joie manifeste. La crainte d'être obligé de se passer de servante la torturait. Rassurée sur ce point, elle témoigna à Clotilde une tendresse plus expansive qu'elle n'avait fait jusqu'alors.

La jeune fille saisit ce moment pour lui parler de la résolution qu'elle venait de prendre d'accepter la situation trouvée pour elle par le docteur Chaumas. Quand Mélanie comprit que sa fille allait être « essayeuse » aux « Deux-Mondes », elle poussa un cri de colère et d'indignation.

— Jamais je n'y consentirai, dit-elle, jamais ! entendez-vous. N'est-ce pas assez que notre ruine nous oblige à rompre nos anciennes relations, voulez-vous encore nous voir rabaissés à ce point ? Vendrez-vous des robes ou des manteaux à des jeunes filles que vous tutoyiez hier... Non ! non ! ce ne sera pas ! Votre père même vous y autoriserait que je refuserais mon consentement...

Clotilde laissa passer ce premier mouvement de colère. Elle connaissait trop sa mère, pour ne point savoir qu'elle triompherait de ce sentiment de vanité révoltée. L'égoïsme de Mélanie l'emporterait encore sur son orgueil. Clotilde ne répondit donc rien aux observations emportées de sa mère, mais quand celle-ci à bout d'arguments et de récriminations contre le mari qui l'avait ruinée, garda un silence morose, Clotilde répliqua avec calme :

— Je n'irai jamais contre votre volonté, vous le savez. En acceptant une situation dont je n'eusse pas rougi, je croyais me dévouer pour vous, n'en parlons plus. Mes dix-huit cents francs d'appointements représentaient bien des douceurs. Grâce à eux vous aviez Marthe et Balsamie à votre service, la table eut été meilleure, vos privations de toilette moins grandes... n'y songez plus...

— Mais, demanda Mélanie alarmée, ne vous serait-il point possible de gagner quelque chose à la maison ?

— Je me suis informée, ma mère ; vous le savez, je ne sais aucun métier lucratif. On ne m'a point sérieusement appris à coudre. Sans doute je fais assez bien la tapisserie, mais en restant tout le jour courbée sur un métier, j'arriverais à peine à gagner un franc. Le loyer payé il nous reste pour vivre deux mille francs, sur lesquels il faut prendre le chauffage, l'éclairage, l'habillement, les frais de maladie si l'un de nous est souffrant. Vous pouvez bien admettre qu'il faudra mille francs pour ces dépenses diverses. Que restera-t-il pour la table ? Quatre-vingts francs à peu près... Vous voyez bien que nous ne pouvons avoir de servante...

— Mais cependant, Clotilde, je ne saurais faire ni la cuisine ni le ménage.

— Je vous épargnerai le plus qu'il me sera possible la peine de vous en occuper, mais alors je ne travaillerai pas, et partant je ne gagnerai rien !

— Oh ! fit Mélanie en versant des larmes de rage, descendre à ce point ! Etre réduites à cette misère par la faute d'un homme stupide qui n'a pas su prévoir qu'une valeur montée à un taux exagéré, devait fatalement descendre ! Faut-il avoir apporté quatre cent mille francs de dot à un imbécile pour se voir privée brusquement du nécessaire. Si j'avais eu près de moi cette femme et sa fille, elles m'auraient suffi... Je ne me serais pas avilie en descendant à des travaux dégradants... Voyons, Clotilde, il doit y avoir un autre moyen de sortir d'embarras ?

— Je n'en connais point, ma mère, répondit la jeune fille d'une voix plus douce ; Vous exagérez beaucoup la grandeur de mon sacrifice. Savez-vous seulement si jamais une seule de nos